

LA BONNE PAROLE

Sommaire

NOVEMBRE 1926

Entre Nous

La pédagogie maternelle. *Mme Gérin-Lajoie*

Chronique des Oeuvres.

Chronique internationale.

Le Travail.

Dr Bohémier

La Vie et le Rêve

La cloche dans le soir.

M.-C. Daveluy

A propos d'une conférence. *N.-D. des Neiges*

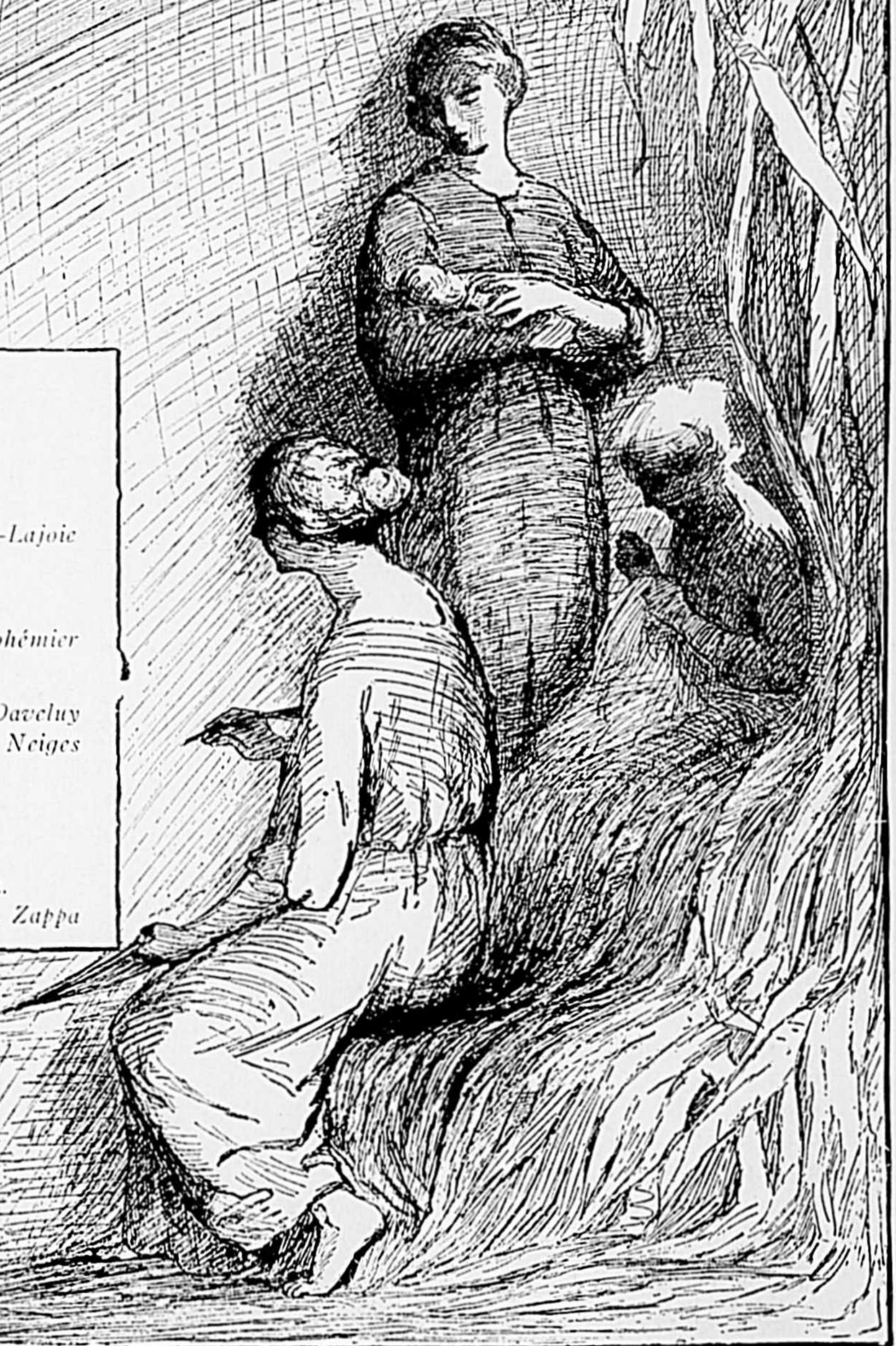
A lire.

Au-delà des records.

Pour le foyer.

La première école ménagère au Canada.

E. Zappa



LA BONNE PAROLE

REVUE MENSUELLE

Ce qu'elle est:

- un LIEN qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes-françaises;
- un FOYER d'où rayonne sur tous les domaines de l'activité féminine, lumière et chaleur;
- un CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés, désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un ORGANE indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font, comme nous, partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

Canada et Etats-Unis.....\$1.00 par an
Union postale.....\$1.30 par an

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Tous les abonnements sont payables à l'avance en janvier et doivent être envoyés au

Secrétariat de la F. N. St-J.-B.

443, Sherbrooke Est,

Heures de Bureau: 2 h. p.m. à 5 h. p.m.

Téléphone: Est 3154

TOUTE PERSONNE

peut concourir à l'œuvre de la
"Bonne Parole:"

1. En s'y abonnant;
2. En lui procurant de nouveaux abonnés;
3. En la faisant lire;
4. En lui apportant une collaboration littéraire;
5. En sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

Aumônier: Sa Grandeur Monseigneur Bruchési.

Présidentes d'honneur: Lady Gouin, Mme F.-L. Béïque.

Vice-prés. d'honneur: Mmes At. David et P. Casgrain.

Bureau de direction: prés.: Mme H. Gérin-Lajoie; vice-prés.: Mme Alf. Thibaudeau, Mme T. Bruneau; secrétaire: Mlle G. Lemoyne; trésorières: Mlles M.-R. Boulais et S. Renaud; membres: Mesdames D.-N. Germain, E. Brossard, J. Angers, N. Sabourin; Mesdemoiselles M. Auclair, G. Boissonnault, G.-R. des Isles, H. LeFebvre, Mme Israël Tarte, Mme Bouthillier, Mlles Bousquet, Laporte, Auclair, Mme Camerlin.

SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES.

**Les dames patronnesses de
œuvres suivantes:**

Inst. des Sourdes-Muettes

Hôpital Notre-Dame

Hôpital Ste-Justine

**Fédérations et sections pa-
roissiales:**

St-Jean-Baptiste de la Salle

T.-S.-N. de Jésus, Maisonneuve

Saint-Vincent-de-Paul

Saint-Henri

La Nativité d'Hochelaga

Saint-Pierre

Sainte-Hélène

Saint-Stanislas de Kotska

Saint-Lambert

L'Assistance maternelle

Les écoles ménagères provinciales
Cercles de Fermières de la pro-
vince de Québec

La Fédération des Cercles d'E-
tudes des Canadiennes fran-
çaises.

Association des:

emp. de magasins

emp. de bureau

femmes d'affaires

emp. de manufacture et ses
sections:

Ville Emard

Saint-Paul

Saint-Zotique

Saint-Henri

Foyer du Sacré-Cœur

Sainte-Hélène

Hochelaga

Maisonneuve

S.-Jean-Berchmans

Saint-Eusèbe

Société Educatrice des Da-
mes Franco-Américaines de

Lowell, Mass.

PRINCIPALES ŒUVRES ACCOMPLIES PAR LA FEDERATION ET SES FILIALES

Fondation des *Associations professionnelles.*

Fondation des *Fédérations paroissiales*

Etablissement de *Caisses de Secours*

Etablissement de *Cours d'Enseignement Ménager*

Comité de lutte contre l'alcoolisme

Amendements à la *loi des licences*

Législation en faveur des *Institutrices* et des *employées de
bureau.*

Comité des *questions domestiques*

Comité de lutte contre la *mortalité infantile*

Fondation de "*Gouttes de Lait*"

Participation aux *expositions pour le bien-être de l'enfance*

Comité de lingerie d'autel et décoration d'église lors du *Congrès
Eucharistique*

Pèlerinage à *Lourdes* et à *Rome*

Affiliation à l'*Union Internationale des Ligues catholiques fémi-
nines*

Fondation de la *Bonne Parole*

Comité du "*Denier National*"

Comité des *questions civiques*

Comité de la *Croix Rouge*

Comité du *Fonds Patriotique*

Comité de l'*Assistance par le travail*

Comité central d'*étude et d'action sociale*

Comité des *Oeuvres économiques*

Comité de Rédaction de la *Bonne Parole*

Comité d'Administration de la *Bonne Parole*

Comité de la *construction*

Comité du *service social*

Comité de la *visite des hôpitaux*

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Na-
tionale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secréta-
riat: 443 Sherbrooke est.

Chaque œuvre par son affiliation à la Fédération fortifie
et étend son influence particulière.

ENTRE NOUS

LA PEDAGOGIE MATERNELLE

A mesure que les sciences sociales se développent et qu'elles scrutent les causes de la misère et de la déchéance humaine, elles remontent aux sources de la vie et font peser sur la femme les responsabilités les plus lourdes. Le foyer apparaît comme la grande école où s'esquisse chez l'enfant les traits de l'adulte.

Sans doute, cette vérité avait été entrevue avant notre époque et un de Maistre si hostile cependant à l'instruction des femmes avait pu dire: "Le chef-d'œuvre d'une femme, c'est de produire un homme"! Mais ce qui distingue notre époque, de celles qui l'ont précédée, ce sont les moyens diamétralement opposés que l'on emploie aujourd'hui pour arriver au but. Confiants dans l'instinct maternel et l'intuition propre à la femme, trop longtemps on a cru que ses admirables facultés d'éducatrice donnaient leur mesure sans que la science ne put rien ajouter à leur puissance d'action. — Etrange aberration que celle qui soustrayait la femme à la loi du progrès et enrayait son développement intellectuel au nom de sa mission familiale. Il appartenait au vingtième siècle d'illuminer le foyer par la science et d'en faire converger les rayons vers son assainissement et sa grandeur morale.

Quand la science ménagère apparut aux programmes des filles, bien peu en comprirent la portée et les esprits les mieux disposés en sa faveur n'y cherchèrent que l'occasion de satisfaire je ne sais quels appétits vulgaires et gloutons. Aujourd'hui, se dessinent les transformations que l'enseignement ménager va opérer dans le développement de la race humaine. Les sciences physiques et morales l'enrichissent à l'envie et il est en train de rénover l'éducation de la femme et de faire la synthèse de ses connaissances au profit de la famille. Parmi les matières inscrites à son programme, mentionnons la Pédagogie Maternelle qui repose sur les données de la physiologie et de la psychologie comme sur celles de la morale.

La pédagogie maternelle est inscrite au programme de l'institut pédagogique des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame. L'empressement avec lequel les mères de famille accueillent cette étude fait assez sentir les lacunes qu'elle vient combler. Dépourvues jusqu'ici de méthodes dans l'éducation de l'enfant plus d'une jeune maman bien intentionnée a commis de lourdes fautes qu'une intelligence avertie eut évitées.

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste croit donc opportun d'inscrire la Pédagogie Maternelle à son

programme et s'efforcera d'en vulgariser la connaissance. Ses séances d'étude qui ont lieu le 3ième mercredi du mois porteront cette année sur ce sujet et nous pouvons mentionner dès aujourd'hui parmi les conférencières qui adresseront la parole aux réunions: Mlle Anctil, Directrice des Ecoles Ménagères Provinciales; Mère Sainte-Anne, Directrice de l'Institut Pédagogique; Mme Hamel, diplômée des Ecoles de Belgique et professeur aux Ecoles Ménagères Provinciales; Mme St-Jacques, plus connue sous le nom de Fadette et chroniqueuse au *Devoir*.

Si les méthodes déjà acquises dans l'enseignement sont d'un précieux secours pour jeter les bases de la pédagogie maternelle, il ne faut pas ignorer toutefois que les conditions de vie de la famille sont différentes de celles de l'école et que le champ d'action en est autrement vaste et pose des problèmes nouveaux. A cause de cela, on peut dire, sans crainte de se tromper, que cette science est neuve et que la pédagogie maternelle est à créer. La Belgique, l'Angleterre, les États-Unis nous devançant depuis longtemps dans cette voie et au Congrès International d'Education Familiale, tenu à Bruxelles en 1910, il se rendait des déléguées des principaux pays d'Europe et d'Amérique. L'enseignement théorique cherche à s'appuyer sur l'expérience et dans les écoles américaines déjà fort avancées, on a compilé des données scientifiques instructives. Le champ d'expérimentation que pourraient offrir dans la province de Québec, les hospices, les orphelinats, les crèches, ne serait pas sans rendre de grands services à la question qui nous occupe. Dans tous les cas, c'est à la mère de famille qu'il appartient plus qu'à tout autre d'apporter l'expérience vécue nécessaire pour formuler des principes et enrichir une science qui a pour objet d'élever l'enfant et de préparer l'âge mûr, de donner à la société des citoyens utiles et honnêtes. (a)

Marie GERIN-LAJOIE.

(a) Les membres des œuvres affiliées à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et les abonnées de la *Bonne Parole* sont cordialement invitées d'assister aux assemblées mensuelles et aux conférences pédagogiques qui ont lieu le 3ème mercredi des mois d'Octobre, de Novembre, Janvier, Février, Mars et Avril.

La grande misère de ce monde, ce n'est pas tant que beaucoup d'êtres y souffrent, c'est que beaucoup d'êtres qui leur pourraient apporter la lumière en leur apportant la bonté, ne la leur apportent pas....

P. Bellouard.

CHRONIQUE DES OEUVRES

Cours d'instruction civique

Le cours d'instruction civique pour les dames à l'Université de Montréal est confié, cette année encore, à M. Montpetit, président de la Section des Sciences sociales et politiques. De plus, le cours est définitivement inscrit sur l'horaire universitaire. Les leçons ont lieu le jeudi, à 4 heures à l'Université, et le dimanche, à 4 heures dans la salle des conférences de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste. La série du jeudi comporte 12 leçons; celle du dimanche, 8. Le cours sera suspendu pendant les vacances du Jour de l'An et se continuera après cette époque. Il est à espérer, comme ces années dernières, que quelques élèves s'inscriront pour les examens. Il importe de faire l'instruction civique de la femme et de la rendre apte à exercer une action bienfaisante dans les questions d'ordre public. Le distingué secrétaire de l'Université de Montréal ne dédaigne pas cette tâche dont il connaît la portée et compte sur une saine formation de la femme pour renover l'esprit public en notre pays.

Section Paroissiale de St-Lambert

Un cercle de jeunes filles vient de se fonder dans cette section. C'est avec grande joie que la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste accueille dans ses rangs cette élite sur laquelle il y a lieu de fonder de si grandes espérances et la présidente de St-Lambert, Mme Camerlain, mérite des félicitations pour cette initiative. Animées d'un zèle très édifiant, les membres du Cercle se sont rendues au cours du mois en pèlerinage, à l'Institut de Notre-Dame-du-Bon-Conseil et accompagnées du curé de leur paroisse, ont eu le Salut du Saint-Sacrement, cherchant ainsi au pied du Tabernacle une inspiration chrétienne à leur action et la force de pratiquer l'apostolat social, cette forme si opportune à notre époque, de la charité chrétienne.

Section Paroissiale de St-Stanislas

La section paroissiale de St-Stanislas tenait, au commencement du mois, une assemblée à l'Institut de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, sous la présidence de son chapelain, M. l'abbé Chabot. On présida aux élections. Mme Molleur fut maintenue à la présidence.

LE FOYER DU SACRE-COEUR

31, rue QUESNEL, MONTREAL.

Maison de pension féminine

Bon chez soi; chambre seule, \$7.00 par semaine; deux par chambre, \$5.50 par semaine.

Salle à diner: bonne cuisine canadienne, repas: 25 sous.

Hôtellerie: pour dames de passage à la ville. Coucher: 50 sous.

Reçoit: les jeunes filles sans domicile, les arrivantes de la campagne, leur donne asile, les aide à se trouver une position.

Salon de repos: ouvert gratuitement aux jeunes filles qui n'ont pas de chez soi pour fréquentation et récréation.

L'horaire des cours de chapeau fut organisé et un cours de cuisine, espérons-le, s'ouvrira après le Jour de l'An. Des conférences publiques et populaires furent proposées en puériculture et en pédagogie maternelle. Plusieurs questions à l'ordre du jour au programme de la Fédération furent étudiées.

Comité de la visite des Hôpitaux

C'est le 13 novembre qu'a eu lieu l'Assemblée anniversaire de ce Comité. Comme l'an passé, l'occasion fut marquée par le Salut du Très-Saint-Sacrement dans la chapelle de l'Institut de Notre-Dame-du-Bon-Conseil où les membres se sont réunies pour demander les bénédictions d'En-Haut sur leur oeuvre. A cette assemblée eut lieu à l'unanimité la réélection des officières du comité.

Depuis quelques mois, un nouveau développement s'est accusé au sein de ce comité: celui de l'Oeuvre des Livres. Des personnes d'un dévouement inlassable et d'une haute compétence ont sollicité des dons de livres chez nos principaux libraires. Grâce à ce généreux concours, le Comité a pu offrir un grand nombre de volumes à la Bibliothèque attenante à l'Hôpital Royal Victoria. La section française de cette bibliothèque s'est montrée très reconnaissante de l'envoi en question. Il en a été de même à l'Hôtel-Dieu, dont la direction a aimablement accusé réception des volumes envoyés pour le divertissement des malades. On continuera les envois dans d'autres hôpitaux. Partout, le besoin de bonnes lectures se fait sentir. C'est à la Maison d'Oeuvres de la Fédération, 443, rue Sherbrooke Est qu'est centralisée l'Oeuvre des Livres pour les malades. Si les lecteurs de la *Bonne Parole* pouvaient disposer de quelques livres en sa faveur le Comité leur en serait très reconnaissant.

Au mois de février dernier, la chronique des Oeuvres, reproduisait le compte-rendu des activités du Comité de la visite des Hôpitaux au sujet de l'enquête entreprise pour déterminer le nombre d'enfants infirmes dans les diverses sections de la ville. On se rappellera aussi de l'offre généreuse de l'Hôpital Ste-Justine qui, de son côté, se préparait à loger l'École des Enfants Infirmes. La coopération de la Commission scolaire de Montréal fut sollicitée afin de pouvoir mener l'oeuvre à bonne fin. En ayant accepté le principe, et soumis la question à l'étude, la Commission, on espère, accordera plus tard son concours généreux à l'oeuvre des enfants infirmes. Le nouvel édifice de l'hôpital Sainte-Justine contiendra un vaste local pour l'École. En attendant que celui-ci soit complété, l'Administration crée l'école dès à présent. Ce sera donc vers le 22 novembre que cette classe s'ouvrira, grâce à la charité et au dévouement d'un groupe de Dames, secondées par des jeunes filles institutrices volontaires. Une quarantaine d'enfants seront reçus.

Le Comité de la visite des Hôpitaux continuera à faire les enquêtes d'ici au mois de juin. Le concours des Fédérations Paroissiales est instamment sollicité afin de pouvoir localiser bien exactement les enfants empêchés par quelque infirmité de suivre les écoles de leur paroisse.

CHRONIQUE INTERNATIONALE

La deuxième Conférence catholique internationale

du Travail social. — Cette conférence a eu lieu à Bruxelles les 15, 16 et 17 octobre derniers. Elles réunit les délégués des Ecoles sociales catholiques de Paris, Bruxelles, Aix la Chapelle, Louvain, Sittard, Montréal, Munich, Fribourg en Brigau, Lucerne, Budapest, Vienne et des groupements d'Auxiliaires sociaux d'Allemagne, France et Belgique.

D'autres Ecoles se sont fait excuser, ce sont Oxford, Washington, Fordham, Dortmund, Berlin, Amsterdam, etc.

La question de l'enseignement de base à donner dans les Ecoles sociales catholiques a fait l'objet d'un rapport très documenté et d'échanges de vues intéressants. Les conclusions suivantes furent adoptées à ce sujet :

La 2e Conférence de l'Union Catholique Internationale de Travail Social réunie à Bruxelles le 17 octobre 1926

1o Constate la nécessité pour les auxiliaires sociaux, d'une solide formation doctrinale catholique. — Cette formation doctrinale fera comprendre à l'élite des travailleurs sociaux le plan de reconstruction de la société suivant les principes de l'ordre social chrétien. Elle leur permettra de juger les différentes institutions sociales à la lumière de ces principes ;

2o Préconise un enseignement de base religieux et philosophique, synthétique et non purement occasionnel ;

3o Estime en outre qu'un enseignement didactique des grands principes philosophiques et religieux est nécessaire pour la formation de l'esprit ;

4o De plus, il est indispensable que l'application des principes, aux réalités sociales, se fasse dans des séminaires et cercles d'études.

5o Charge le bureau d'élaborer un programme type de l'enseignement de base.

La section internationale des auxiliaires du travail social fut constituée au sein de l'Union Catholique internationale de Travail social.

Le comité et le bureau furent nommés.

Les statuts adoptés. Le secrétariat fut maintenu à Bruxelles (Bd. Clovis 75).

Dans le discours de clôture, Monseigneur Van Cauwenbergh, vicaire général, représentant l'Archevêque de Malines, rappela que les différentes branches du service social ne sont que des nouvelles formes de la charité chrétienne et de l'apostolat laïc que l'Eglise Catholique s'est toujours attachée à développer à travers les siècles.

N. S. Père le Pape a daigné envoyer Sa bénédiction et des encouragements aux membres de ce 2e Congrès de l'Union Catholique Internationale de Travail Social.

«Les œuvres littéraires, les œuvres d'art aident les âmes à vivre ; mais les âmes, de leur côté, aident les œuvres à vivre....»

Georges Goyau.

Le Travail

Le travail, que tant de gens considèrent comme un sacrifice, est, en vérité, pourvu qu'il ne dépasse pas les forces de l'individu et qu'il s'harmonise avec nos aptitudes, nécessaire, salubre et agréable en même temps. Le travail met de l'intérêt dans la vie, un but qui nous accompagne dans toutes les tourmentes, qui nous donne la conscience de la dignité, de la discipline, de l'indépendance, qui nous élève et nous protège contre tous et contre nous-mêmes.

Les personnes qui ne travaillent pas, vivent éternellement détestées, inutiles et se procurent, si elles sont riches, dans les divertissements continuels, des distractions qui lassent, mais qui sont moins profitables que le simple travail. Si elles sont pauvres, elles descendent lentement vers cet abandon moral et matériel de la paresse, qui tombe dans les plus basses manifestations de l'indolence et de l'indifférence, entraînant en même temps la famille.

Dans les grands chagrins, dans la perte d'une personne chérie, dans les désillusions sentimentales et sans issues, qui nous affectent tous, depuis l'allégresse étrangère jusqu'à l'isolement, — dans lequel notre tristesse nous conduit, c'est dans le travail que nous devons chercher un légitime. Nous connaissons l'allègement au chagrin que procure l'activité la plus légère, en élevant l'âme et exigeant du corps la fatigue bienfaisante, qui amène à sa suite le repos et la tranquillité. Le dérivatif que le travail apporte à la suite des grands chagrins, ainsi que le disent tous ceux qui ont souffert beaucoup, amène la réaction salutaire dans la conscience sereine que nous vivons dans ce monde pour servir et que cet esclavage, bien compris, est l'unique félicité humaine.

Le travail qui nous intéresse, dans lequel résident notre vocation et notre idée, par lequel nous réalisons l'oeuvre que nous avons entreprise, remplit le coeur et l'esprit d'une lumière consolatrice. Le travail qui nous soutient, qui nous donne la liberté, qui nous enseigne et nous dirige dans la vie, qu'il est grand dans ses sacrifices ! Le travail qui maintient notre famille, qui facilite l'avenir de nos enfants, comme il est suave, bienvenu et affectueux ! Le travail qui donne de l'ordre, de l'économie, de la propreté, du confort à notre demeure, qu'il est méritoire ! Le travail qui donne de l'aide aux pauvres, du soutien, des caresses, qu'il est doux, animant, béni ! Le travail est la meilleure distraction, l'unique distraction qui puisse se répéter à l'infini, sans ennuyer.

Le travail est la loi suprême qui nous fut imposée et que nous devons accepter sans humiliation et sans tristesse, certains que nous sommes dans le droit sentier. Il est la rédemption pour toutes les fragilités humaines, le remède à nos maux et ceux de nos frères. Le travail est la loi commune, à laquelle il n'est permis à personne de se soustraire, parce que personne ne doit refuser ses forces, son intelligence, sa bonne volonté au grand tout qui vit et s'alimente du travail de chacun.

(à suivre page 14)



La Vie et le Rêve



LA GLOCHE DANS LE SOIR

(suite)

ACTE II

Un petit salon attenant à la salle de danse des Marois. — Soirée dansante. — Il est neuf heures et demie. — Les sons d'une musique entraînant pénètrent dans la pièce où la lumière, rose et voilée, les fleurs, distribuées un peu partout, créent l'atmosphère propice aux tendres propos. — Au lever du rideau, Gabrielle Marois redresse quelques fleurs, tout en scrutant la physionomie pensive de son frère André, accoudé à la cheminée :

Scène première.

Gabrielle, André.

André, sentant le regard de sa sœur, et se tournant vers elle. — Ne dissimule plus. Les reproches t'étouffent. Exprime-les. Je suis patient à mes heures.

Gabrielle. — Soit. André, tu n'es pas gentil, ce soir. Tu fuis des gens qui sont ici à notre demande, après tout.

André. — C'est l'évidence. Je m'incline.

Gabrielle. — Pourquoi ne pas t'incliner devant une de nos danseuses?

André. — Tu as de plus en plus raison.

Gabrielle. — Tu vexeras mes amies.

André. — L'amour fraternel t'abuse.

Gabrielle. — Savoure!

André, riant. — Petite rouée!

Gabrielle. — Voyons, André, sois sérieux.

André. — Tu me reproches sans cesse ma gravité.

Gabrielle, perdant patience. — Comme tu es assommant lorsque tu t'y mets!... (D'un ton indifférent.) André, que fait donc Liane? L'heure avance.

André. — Je me le demande comme toi.

Gabrielle. — Madame Dumesnil nous a si bien assurées, hier, qu'elle serait la dernière à la retenir.

André. — Me sait-on de retour?

Gabrielle. — Je n'ai pu garder le secret de l'agréable nouvelle.

André. — Merci.

Gabrielle. — On m'a comblée de félicitations, tu sais.

André. — Aucune ... ne m'était très particulière? (Il déplace, puis replace un bibelot.)

Gabrielle. — Tu en demandes trop!... Ah! André, si tu savais depuis ton départ, il y a deux mois, quels progrès nous accusons, Mimi et moi. Les Dumesnil sourient au monde, maintenant, sourient tout à fait.

André. — Oui? Et c'est ... si étonnant que cela?

Gabrielle. — Comment? Mais rappelle-toi, cet été encore, l'hostilité de Madame Dumesnil pour nos us et

coutumes. Elle blâmait notre vie où règne la fantaisie, l'adorable fantaisie.

André. — La fine distinction de Liane cadre mal avec vos extravagances.

Gabrielle, lui envoyant un baiser du bout des doigts. — Merci, amoureux, pour tout ce qui n'est pas Liane. Mais, admettons pour un instant que tu aies raison. La détermination de Madame Dumesnil qui passe outre ses répugnances ne te paraît pas suspecte? Elle a un motif grave, je suis sûre. Tu le devines?

André. — Pas du tout. Les femmes, quel que soit leur âge, me déconcertent.

Gabrielle. — C'est un compliment?

André. — N'en doute pas. Nous sommes vos dupes.

Gabrielle. — Et puis, André ... (Elle s'interrompt et s'absorbe de nouveau auprès des fleurs.)

André. — Va donc, mais va donc.

Gabrielle. — Non, ... à bien y penser ...

André, impatient. — Qui épargnes-tu avec ces réticences?

Gabrielle. — Toi.

André. — Tu as tort. J'ai appris beaucoup de choses depuis hier. Un ami charitable m'a averti qu'un jeune et fougueux notaire faisait la cour à Liane.

Gabrielle. — De quel ton indifférent tu me rapportes ces choses!

André, haussant les épaules. — Tu croyais que je demeurerais seul à apprécier le charme de Liane.

Gabrielle. — Non, mais ce concurrent qui plaît à Madame Dumesnil me semble dangereux.

André. — Le notaire plaît à Madame Dumesnil?

Gabrielle. — Beaucoup. Ta belle indifférence, je te le répète, pourrait te coûter cher.

André. — Mon indifférence, mon indifférence!... Qu'en sais-tu, toi, d'abord, de mon indifférence?

Gabrielle. — Alors pourquoi, en amoureux maladroit, avoir entrepris ce dernier long voyage? En août dernier, vous êtes devenus de bons amis, Liane et toi. Il fallait achever tout de suite sa conquête.

André, agacé. — Mon avenir professionnel n'est rien, je suppose? Que vous êtes singulières, ô douces jeunes filles! Et toutes les mêmes vraiment! En dehors de l'amour, d'un beau mariage, vous ne savez rien voir, rien comprendre.

Gabrielle. — Ne t'exaspère pas. Cela nuit à ton jugement. Tu sais que la plupart des jeunes filles n'ont encore qu'un avenir professionnel, admis par tous: le mariage. Elles sont sages de ne pas l'oublier.

André. — Tu as, ce soir, des arguments sans réplique.

Gabrielle. — A force de vivre près d'un excellent plaideur.

André. — Mais tu es charmante! (Un silence. Gabrielle se dirige vers la porte.) Un instant, Gaby... Alors, tu crois que Liane voit maintenant le monde avec plaisir?

Gabrielle. — Elle ne s'y déplaît pas. Sa gaieté semble parfois forcée. De la mélancolie passe dans ses yeux, et, elle a des mots,.... chargés de regrets, on dirait. Mais ces mots se font de plus en plus rares! Rassure-toi. Le monde guérit vite de la haute vertu ou du mal de la pensée. Elles font mauvais ménage avec cette légèreté, aimable, spirituelle, un peu vide, dont on se pare à l'heure du décolleté.

André, surpris. — Prends garde, Gaby. Le monde convertit à d'autres idées que les siennes. Il ne pervertit que ceux qui le veulent bien. Mais fais-moi connaître "ces mots chargés de regrets" qui échappent à Liane?

Gabrielle. — Non. Allons danser. (*Regardant l'heure à la pendule sur la cheminée.*) Tu me fais manquer à mes devoirs de jeune fille de la maison. Nous reprendrons cette conversation, demain.

André. — Gaby, sois bonne. Reste et raconte. Éclaire-moi. Tu avoues toi-même que beaucoup de changements se sont produits depuis mon départ.

Gabrielle. — Le fait est, mon pauvre petit, qu'il serait mieux de te mettre un peu au courant. Eh bien, André, tu verras Liane, ce soir, décrocher un nouveau titre. On acclamera: "la belle aux cheveux coupés".

André! — Non!.... (*avec regret.*) Quelle folie! Mais vous perdez toutes la tête.

Gabrielle. — Les cheveux seulement. Es-tu réactionnaire, mon vieil André! Que ne portes-tu la barbe? "Du côté de la barbe est la toute-puissance".

André. — Enfin.... Il faut en prendre son parti. Votre amour de la mode nous en fera voir bien d'autres.

Gabrielle. — Même des cheveux repoussés.

André. — Ils ne le seront pas par nous. Mais je t'ai demandé autre chose.

Gabrielle. — J'y arrive, j'y arrive, et sans sortir du sujet. Tu comprends, nous avons blagué Liane sur son petit chef ravissant et tondu. Elle nous a jeté, souriante, les yeux un peu au loin: "Bah! mes cheveux devaient tomber, alors que ce soit sous les ciseaux d'hier, ou.... sous d'autres!"

André, qui a baissé la tête. — Merci, Gaby. En effet, tu as raison, j'avais besoin d'être mis au courant. Ce mot de Liane m'éclaire à un point que tu ne peux te figurer. (*Bas et découragé.*) Tout est à recommencer. (*Riant maintenant avec ironie.*) Ah! ah! ah! vous avez toutes cru Liane éblouie par le monde!.... Quelle clairvoyance!.... Ah! ah! ah!

Gabrielle. — Mais, qu'est-ce qui te prend?... (*D'une voix suppliante.*) Maintenant, André, sois docile. Viens au salon.

André. — Que vas-tu faire de moi, despote?

Gabrielle. — Un danseur. Un hôte aimable qui sourit malgré sa déception. Tiens, souris, comme seuls savent le faire les hommes très graves.

André. — Enjôleuse! (*Se résignant.*) Allon, viens! (*Tous deux se dirigent vers la porte à gauche. Elle s'ouvre vivement et Mimi tombe dans les bras d'André.*)

Scène II

Les mêmes, Mimi, puis Juies.

Mimi, riant. — Homme heureux! Nous nous jetons à votre tête.

André. — Mais vous n'y restez pas. Mimi, un bon mouvement. Revenez. Mes bras restent tendus. Allons fox-trotter ensemble.

Mimi. — Non. Je ne me laisse pas attendrir. Et pour votre plus grand bien. (*Se tournant vers Gabrielle.*) Je te cherchais. Liane vient d'entrer, au bras du Docteur Vallée, plus bougon que jamais. Chère, quelle beauté liliale pare en ce moment ton salon! Ces messieurs ne voient plus qu'elle. Par exemple, l'admiration de tes invités se complique d'ahurissement. Les cheveux coupés de Liane ont un succès! Savez-vous, André.... (*Mais le jeune homme n'est plus là. Il s'est esquivé dès que le nom de Liane a été prononcé.*) Bien. Monsieur a prit la fuite. (*Riant.*) Et mon fox-trot? ... Avais-je raison, Gaby, de refuser ces tendres bras s'offrant au sacrifice?

Gabrielle. — Reviens au salon, pauvre délaissée. Tu trouveras facilement un consolateur.

Mimi. — Crois-tu?

Gabrielle. — Tu es bien jolie dans ce rose.

Mimi. — Tu me fais plaisir, va. Alors, à ton avis, je peux supporter la comparaison, avec (*Elle rit.*)

Gabrielle. — Tu crains quelqu'un, toi!

Mimi. — Je ne crains guère d'habitude, c'est vrai, mais sait-on jamais après tout?

Gabrielle. — Allons, allons, tu bafouilles, viens danser.

Mimi. — Non. (*Elle s'installe dans un fauteuil, les yeux perdus.*)

Gabrielle. — Et tes danseurs, malheureuse?

Mimi. — Bah! Qu'on me cherche, puisqu'on ne me recherche plus.

Gabrielle. — Je vais te trahir.

Mimi. — Tu ne le saurais, noble enfant.

Gabrielle. — Enfin, Mimi....

Mimi. — Ma chère Gaby, veuillez permettre que je me repose un instant. Et puis, je veux réfléchir.... Ah! tu ne sais pas comme les méditations au bal sont salutaires.

Gabrielle. — Es-tu rusée! Une danseuse solide comme tu l'es avoir besoin de repos.... Et la singulière retraite fermée que tu feras là!.... Mimi, ce n'est pas toi, ce sont tes raisons qui ne tiennent pas debout. Enfin, je n'insiste plus. (*Elle va sortir.*)

Mimi. — Gaby?... J'oubliais.... (*Elle se redresse.*)

Gabrielle. — Quoi donc?

Mimi. — Il y a un nuage sur le front de Liane. Madame Dumesnil est plus souffrante ce soir. C'est ce qui a empêché notre amie d'apparaître plus tôt. "Il a fallu que maman l'exige", m'a-t-elle soufflé à l'oreille. Et naturellement son parrain a voulu l'accompagner pour bien lui prouver le peu de fondement de ses craintes.

Gabrielle. — Ce terrible parrain n'est pas bien terrible, je crois.

Mimi. — Liane a ma sympathie. Si ma mère eût été

cardiaque, je n'aurais su, non plus, danser en paix.
(*Bas.*) On meurt vite parfois.

Gabrielle. — Veux-tu te taire, Mimi!

Mimi. — Ecoute encore ceci, Gaby, avant de t'éloigner. Qu'André se tienne à l'écart, ce soir, du plus grognon des docteurs, sinon des parrains. Ne m'a-t-il pas demandé d'un air furieux en entrant: "Où perche le beau pigeon-voyageur qui a nom André Marois? J'ai deux mots à lui dire." (*Riant.*) Qu'André se mette à l'abri, tu entends? (*La porte s'ouvre. Jules paraît. Lentement, les yeux à terre, il s'avance jusqu'au milieu de la place. A sa vue, Mimi ne peut réprimer un mouvement d'humeur. Gabrielle, qui les regarde tour à tour finit par sourire. Elle devine.*)

Jules, levant la tête et apercevant les jeunes filles. — Oh! pardon.... (*Il veut rebrousser chemin.*)

Gabrielle. — Non, non, Jules. Votre présence, ici, m'est utile. Tenez, faites comprendre à cette petite personne, (*elle désigne Mimi qui ne bronche pas,*) que c'est un crime de se dérober aux charmes de la cadence. Sermonnez, sermonnez, jusqu'à la conversion. Bon succès, Jules. Je me sauve. Mes devoirs abondent, ce soir. C'est pour cela que j'invoque de l'aide (*Elle sort.*)

Scène III

Mimi, Jules.

Jules. — Révez.... dormez si vous le voulez, Mimi. Je vais lire. (*Il feuillette un volume.*) Tiens! *Les Détours du cœur!* Ça me va. (*Il s'installe, lui aussi, dans un fauteuil et disparaît derrière le livre.*)

Mimi, elle ne souffle mot d'abord puis appelle faiblement.
— Jules!....

Jules, froidement, derrière son volume. — Avez-vous parlé, Mimi?

Mimi, qui redevient de glace. — Non. (*Un temps. Un gros soupir.*)

Jules, qui a toujours la même voix et la même attitude. Pourquoi soupirez-vous? Vous avez tort. Vos nombreux soupirants pourraient s'en charger.

Mimi, très douce. — Je rends mes soupirants si heureux qu'ils ne se livrent pas à cet exercice.... (*Nouveau silence. Nouveau soupir.*)

Jules, fermant bruyamment son livre et se levant. — Que diable, pourquoi êtes-vous triste alors?

Mimi, qui a d'abord sursauté et poussé un cri, s'indigne maintenant. — Vous êtes brutal, Jules. D'abord, je ne suis pas triste. Je soupire parce que.... Enfin, vous croyez-vous folâtre comme compagnon de chaîne?

Jules, à bout de patience. — Vous en avez assez de votre fâcherie.... Moi aussi. Ah! moi aussi. (*Il s'assoit sur le divan, et d'un ton de commandement.*) Mimi, venez ici. (*Mimi hausse les épaules, mais obéit, la mine ravie.*) Bien.... (*S'apercevant que les coussins sont choses encombrantes, le jeune homme les lance doucement ici et là.*)

Mimi. — Oh! Jules....

Jules. — Eh bien, quoi? Je soulève, j'écarte tous les obstacles. Là! Plus rien ne nous sépare. (*Il est tout près de Mimi.*)

Mimi. — Pourtant, il reste, entre nous, ces trois derniers jours si longs, si désagréables. C'est ça qui sépare.

Jules. — J'ai tout oublié.

Mimi. — Pas moi. Vous avez été (*elle compte sur ses doigts*) stupide, orgueilleux, colère, cruel,.... (*Jules se penche et baise au passage les doigts souples.*)

Jules. — Un criminel, quoi!

Mimi. — Inconstant, d'un goût horrible....

Jules. — Aie!.... Ménagez-vous.

Mimi. — Ne faites pas le naïf. Vous savez de qui je veux parler.

Jules. — Non. Parole d'honneur!

Mimi, avec effort — Claire Beaulieu.

Jules. — Ah! c'est ça la mouche qui vous pique depuis trois jours. C'est la cousine de ma cousine. Bien, si j'avais su. Oubliez qu'elle existe, la cousine de ma cousine.

Mimi. — Oublions-le ensemble. C'est plus sûr.

Jules. — Nous ne pouvons pourtant pas l'écraser comme un moustique. Sa taille s'y refuse, la pauvre enfant.

Mimi. — Elle vous plaît?

Jules. — C'est vous qui me plaisez.

Mimi. — Alors, pourquoi buvez-vous les paroles de Claire?

Jules, riant. — Je bois tout ce que l'on m'offre.

Mimi. — C'est du propre.

Jules. — Et puis, vous exagérez. C'est dans votre nature.

Mimi. — Merci.

Jules, solennel. — Mademoiselle Mimi, je suis bien élevé. La cousine de ma cousine a droit à des égards.

Mimi. — Ça, c'est vrai, après tout, et l'on pourrait discuter.... Mais quand même vous ne danserez plus avec Claire, ce soir.

Jules. — Dormant, dormant, mon petit. Vous agirez de même envers certains danseurs.

Mimi. — Jules, c'est impossible. Nous ne sommes pas libres, nous, vis à vis des obligations mondaines.

Jules. — Très bien. Je serrerai de nouveau sur mon cœur les parents de mes parents.

Mimi. — Faites cela et vous vous en repentirez.

Jules. — Allons, calmez-vous, ma colombe. Je grillerai simplement quelques cigarettes en vous attendant. (*Un silence, puis soudain, Jules se penche et prend la main de Mimi.*) Savez-vous, Mimi, je suis tout à fait décidé à m'offrir cette petite main. Demain, ce sera la demande, à qui de droit.

Mimi, qui bondit. — Vous ne pouviez pas me préparer un peu à cette bombe?.... (*Riant.*) J'étouffe.... de l'air!

Jules, inquiet. — Vous, vous songez à me refuser.

Mimi, tendant son autre main. — Vous ne demandez pas celle-ci aussi? Qu'en ferais-je?

Jules. — Soyez sans crainte. Je saurai tout prendre. (*Vivement, il saisit Mimi et dépose un baiser retentissant sur la joue satinée.*) Baiser de frère! Ne vous alarmez pas.

Mimi. — Quelqu'un! Au large, de grâce.

Scène IV

Les mêmes, Léon.

Léon. — Mimi, je vous réclame. C'es notre danse. (*A Jules.*) Mille regrets, cher ami.

Jules. — Allez, Mimi, allez.

Mimi, se levant à regret. — J'ai votre promesse, Jules. Vous ne bougez pas? (*Jules s'est levé.*)

Jules. — A peine, tyran adorée. (*Il ouvre son étui, choisit une cigarette et l'allume tout en saluant profondément Mimi.*)

Mimi. — A tout à l'heure, mon chat. (*Mimi et Léon sortent.*)

Scène V

Jules, puis le docteur.

(*Jules s'installe de nouveau dans le fauteuil et fume en fredonnant un air à la mode. Les sons en arrivent clairement dans le petit salon.*)

Le docteur, entrant. — Qu'est-ce que vous faites ici, jeune homme? Vous ne pouvez aller danser, comme tout le monde?

Jules. — Bonjour, docteur. Puis-je vous servir en quelque chose?

Le docteur. — Oui. Allez me chercher monsieur le café, cet André Marois, votre ami. Un bel ami!

Jules, riant. — Que lui voulez-vous? Il se porte si bien.

Le docteur. — Ça, je vais lui dire moi-même.

Jules, avec un soupir de soulagement. — Voici Marois, docteur. Je vous laisse. Je ne veux participer en rien à son malheur.

Le docteur. — Bah! une petite douche! Pas de fables, jeune homme! (*Jules sort en hâte.*)

Scène VI

Le docteur, André.

André, s'approchant. — Vous désirez me parler, docteur?

Le docteur, glacial. — Oui. Asseyez-vous. Là.... (*Il désigne du doigt le divan, où, solennel, il vient lui-même prendre place. Un silence.*)

André, surpris. — Eh bien, docteur?

Le docteur, voix tonnante. — Vous ne devinez pas? Le coupable en vous n'a aucun frémissement?

André, réprimant un sourire. — Que voulez-vous dire?

Le docteur, se grattant le front, et, d'un ton plus humble. — Je me croyais.... euh.... plus de courage.... (*Se décidant.*) Je suis devant un ennemi, monsieur. Je le dis avec regret. Avec regret, oui monsieur.

André. — Un ennemi? Moi? Vous plaisantez

Le docteur, revenant à son ton bourru. — Je ne plaisante jamais.

André. — Mais alors....

Le docteur. — Monsieur Marois, voulez-vous m'expliquer votre conduite? Pourquoi avez-vous fait croire à tous, cet été, — saison chaude, fiévreuse, affolante, c'est vrai, — pourquoi avez-vous fait croire que vous remarquiez entre toutes les jeunes filles, ma filleule, Liane?... Non, non, pas un mot. Mon réquisitoire est préparé. Vous m'embrouillerez.... Pourquoi, M. Ma-

rois, pensez-vous dans une saison ce que vous reniez dans une autre? Ah! vous avez couru faire la moisson dans l'Ouest? Belle entreprise!.... Profitable! Pendant ce temps, on a saccagé, ici, votre jardin. La plus belle fleur est cueillie. Ce satané petit notaire!.... Ah! l'agile saute-ruisseau! En deux bonds, pfft!.... il y était, droit au but! Et il adresse sa demande, demain, à Madame Dumesnil, de-main! Vous m'entendez? Tommerre de tomerre!

André, estomaqué. — Voyons, docteur? La demande en mariage!.... Déjà!

Le docteur. — Croyez-vous qu'on allait vous en demander la permission.

André. — Vous poussez au noir.... Vous exagérez. C'est de la provocation.

Le docteur. — C'est tout ce que vous voudrez, M. le déserteur.

André. — Une chose me rassure. Si les faits sont ce que vous dites, où est l'amoureux? Ma sœur a dû l'inviter.

Le docteur. — Il vient d'être appelé en hâte pour recevoir un testament.

André, ironique. — Ah! il s'occupe encore des volontés de son prochain, ce bon jeune homme?

Le docteur. — Des dernières, des dernières. Elles ne nuisent pas.

André. — Alors si, pendant ce temps, nous contrecarions ses dernières volontés à lui, le monsieur?

Le docteur. — Bravo! (*Se frottant les mains, débit rapide.*) Contrecarrez! Contrecarrez carrément!

André, sursautant. — Hein?

Le docteur, riant. — Latin de laboratoire!

André. — Permettez-moi une autre question? Docteur, que dit de tout cela votre filleule?

Le docteur. — Rien, mais elle aime sa mère. Sa mère qui est malade, priera, suppliera, la petite cèdera.

André. — Et Madame Dumesnil? Les prétendants étaient reçus froidement, cet été.... saison chaude.... fiévreuse.... affolante!

Le docteur. — Elle a changé! Par votre faute, parbleu!

André. — Je ne comprends pas.

Le docteur. — Vous parti, Liane a été reprise de sa petite crise pour le cloître. Madame Dumesnil, que la souffrance rend moins résistante, s'est affolée. Elle a tout de suite opté pour le moindre mal, pour le minimum de séparation. Je l'approuve, je l'approuve. Au lieu de conduire Liane au couvent, elle va la poser dans les bras d'un honnête homme. Oui, monsieur. Et le notaire tend les siens, Monsieur!.... A les rompre, monsieur!.... Quels muscles! Il engloutira le morceau du premier coup.

André, riant. — Un morceau de roi! Si vous croyez que je vais le lui permettre. Merci de m'avoir prévenu.

Le docteur, se frottant les mains. — Je vous chauffe un peu la bile, hein?

André, toujours riant. — Mon sang ne fait qu'un tour.

Le docteur. — Vous en êtes vert!

André. — Apoplectique. Je suis sanguin.

Le docteur. — Vous osez diagnostiquer?

André. — N'avez-vous pas plaidé?

Le docteur. — Question d'opportunité.

André. — Et moi, de courtoisie professionnelle. (*Il s'incline.*)

Le docteur. — Bien, bien... Vous savezeuh...., je suis votre allié dans la lutte. (*Il dit cela, l'air un peu penaud.*)

André. — J'étais l'ennemi tout à l'heure.

Le docteur. — Il y a trêve.

André. — Ça n'est pas la peine, allez, docteur. (*Sérieux.*) J'aime toujours ardemment, uniquement votre filleule.

Le docteur, reniflant tout heureux. — Ça, voyez-vous, j'en aurais répondu avec ma vie. C'est pour cela que je vous ai un peu tiré les oreilles.

André. — Un peu? Ça cuit!

Le docteur, confidentiel. — Calculez bien vos chances. Ne dédaignez pas l'adversaire. C'est un notaire, c'est-à-dire un monsieur qui connaît toute l'importance d'une minute.... Faites de la vitesse.

André. — J'aurai, dès ce soir, un entretien avec Liane.

Le docteur. — Je vais vous la chercher. Vous ausculterez son cœur avec soin.

André. — Pas du tout. Ma profession me servira mieux. (*Souriant.*) Ce sera la cour suprême!

Le docteur. — Très bien, très bien.... Ah! jeune homme, si je n'eusse été médecin, la noble Thémis m'eût pris le cœur! (*Il va vers la porte où l'on voit apparaître la tête ricieuse de Mimi. D'un ton brusque.*) Allez, danser, Mademoiselle Mimi. Ça n'est pas vous qu'on désire ici.

Mimi, à la cantonade. — Venez Gaby, entre Liane. Le docteur est ici. Tu désires lui parler, n'est-ce pas, Liane? (*Entrent les jeunes filles.*)

Scène VII

Les mêmes, Liane, Mimi, Gabrielle.

Liane, avec reproche. — Mimi, parrain n'est pas seul. Nous dérangeons.

Le docteur. — Pas du tout.

André. — Je vous laisse, docteur. Mesdemoiselles! (*Il salue.*)

Le docteur, agacé. — Voulez-vous bien rester ici, M. le discret. Liane ne me raconte pas de secrets en public.

Gabrielle. — Elle est beaucoup trop inquiète pour cela.

Mimi. — Rassurez-la, docteur.

Le docteur, s'approchant. — Qu'est-ce qu'il y a, voyons, ma petite? Comme ta mère, je désire que tu t'amuses, ce soir.

Liane, prenant avec affection le bras du docteur. — Parrain, allons téléphoner à la maison. J'ai eu soudain un gros serrement de cœur. Si mère n'allait pas mieux? Si elle m'appelait?

Le docteur. — Petite folle! Tu deviens d'une nervosité.. Crois-tu que ta mère ne voit pas cela comme moi? Il faut rire, rire. Ça guérit.

Liane. — Venez téléphoner.

Le docteur. — Je vais faire mieux si tu veux rester ici et redevenir gaie. Je me rendrai auprès de ta mère et

j'y resterai jusqu'à ton retour.

Liane. — Vous feriez cela? (*Elle se presse contre lui.*)

Le docteur. — Oui. On s'occupera bien, ici, de te faire reconduire.

Gabrielle. — Nous y verrons, certes, docteur.

André. — Comment donc!

Mimi. — J'y verrai particulièrement, moi. Jules a sa machine. Liane, tu reviens avec nous.

Le docteur, en s'éloignant. — Je ne t'appellerai au téléphone, petite, que s'il y a urgence... urgence, tu entends? Ah! quelle nerveuse, quelle neuveuse, tu deviens!

Gabrielle, rejoignant le docteur. — Je vous reconduis, docteur. (*Elle a échangé un signe d'intelligence avec son frère.*)

Mimi, qui ne perd pas un geste d'autrui. — Et moi donc! "Délivrez-moi de mes amis, Seigneur, je me charge de mon ennemi le docteur!" (*Ils sortent.*)

Scène VIII

Liane, André.

André. — Tenez-vous à danser, Liane?

Liane. — Et vous?

André. — A moins que ce ne soit en votre compagnie.

Liane. — Causons alors. Quelle pièce exquise!... (*Elle regarde autour d'elle.*)

André. — N'est-ce pas? C'est qu'elle encadre une bonne petite fille, qui reprend son sourire. Vous vous sentez rassurée?

Liane. — Presque. J'ai un parrain parfait.

André. — Il vous aime de tout son cœur intraitable. (*Souriant.*) Si vous le vouliez, Liane, vous pourriez venger votre sexe. Il le déteste bien.

Liane. — Faire souffrir parrain!

André. — Mais... quel ton sérieux!

Liane. — Dame, vous me proposez des choses....

André. — Ignobles, parfaitement ignobles. (*Liane rit.*) Comme vous savez rire, maintenant! (*La regardant.*) Et quelle élégance!... Rien à reprendre. Vous devenez mondaine?

Liane. — Je n'ai rien trouvé de mieux à faire depuis votre départ.

André. — Je n'ose vous croire!

Liane. — Ce fut... un peu étourdissant au début. Mais cela vous enlève vite à vous-même, à votre pauvre sagesse, toute cette musique, ces parfums, ce joli monde, si gracieux, sans gravité comme sans vulgarité, et puis ces fêtes, ces hommages....

André, levant la tête. — Ces hommages?

Liane, souriant. — Mais oui.

André, la scrutant. — On vous fait la cour?

Liane. — Mais oui.

André. — On vous la fait... un peu?

Liane. — C'est un interrogatoire?

André. — J'en ai peur.

Liane. — Je ne m'incriminerai pas.

André. — Si je me montrais tout à fait indiscret, Liane, m'en voudriez-vous?

Liane. — J'en serais surprise, mais non froissée.

André, résolument. — Eh bien, je risque votre déplaisir.

Il faut que je sache la vérité. Liane, depuis mon entretien de tout à l'heure, avec votre parrain, je me tourmente.... beaucoup!

Liane. — Pourquoi?

André. — Je me tourmente à votre sujet.

Liane. — Sans raison, allez, André.

André. — Comment?... (*Riant.*) M'auriez-vous déjà compris?

Liane. — Parrain n'a qu'un nom à la bouche depuis quelque temps. Il vient de causer avec vous....

André. — Ce jeune homme est plein de confiance.

Liane. — En lui? Il a raison, car il est charmant.

André. — J'ai le courage de le plaindre. Il vous aime.

Liane. — De grâce? N'est-ce pas indélicat, déjà cette confiance?

André. — Mon tourment mérite votre pitié.

Liane. — Je vous croyais plus clairvoyant.

André. — Vous n'êtes pas tout à fait ce que vous étiez à mon départ, voyez-vous?

Liane. — Vous vous en plaignez, André?

André. — Non, non, mais je comprends mal cette âme nouvelle que vous....

Liane. — Cette âme nouvelle!.... (*Souriant.*) Je vous en prie, n'ayez pas de ces mots, si peu, ah! si peu dans la note. Cette atmosphère de gaieté demande bien autre chose. (*Enjouée.*) Par exemple de l'esprit, un charme puéril, une toute petite pointe de sentiment.... Pas plus, pas beaucoup plus, je vous assure.... Et alors, c'est ravissant!.... André, quelle figure vous faites!

André. — Je vous reconnais de moins en moins.

Liane. — Vous n'osez répéter que je deviens mondaine?

André, un peu narquois, quoi qu'il en ait. — Vous êtes heureuse, ainsi?

Liane. — Encore une petite phrase, hors cadre!.... Le bonheur, le malheur, personnages absents! Ici.... c'est le plaisir qui reçoit.... Comme vous oubliez la brillante leçon que j'ai apprise, bien apprise, moi!

André. — Liane, où est la vérité en tout ceci? (*Suppliant.*) Dites-moi?

Liane, après un silence, et d'une voix toute autre, presque frémissante. — La vérité!.... Ah! si je la savais, si je la savais!....

André. — J'ai encore autre chose à vous demander.. plus grave, du moins pour moi.... Mais.... j'ai peur, ma parole, j'ai peur!

Liane, souriant. — Moi aussi!

André, la regardant avec intensité et s'exprimant avec lenteur. — Liane, la démarche que tentera bientôt ce jeune homme, auprès de votre mère, si je la faisais, moi, pour mon compte, aurais-je le même sort?

Liane. — Je vous en prie! (*Elle se détourne un peu.*)

André. — Me refuseriez-vous?

Liane, elle cache un moment sa figure entre ses mains, puis bas, sans lever les yeux. — Non.

André. — Liane!.... Enfin!.... (*Il s'agenouille près d'elle et saisit les petites mains dans les siennes.*) Ma chérie!.... Je ne sais que vous dire.... Votre consente-

ment me pénètre de douceur.... J'éprouve une émotion d'une telle plénitude! Vous ne le savez que trop, je vous aime d'un amour ancien.... sûr.... total!.... Toute petite, je vous adorais.... je vous trouvais ravissante, si pareille à la petite fleur blanche et rare, dont la grâce discrète se fait toujours un peu lointaine.. Liane, regardez-moi?... Mieux que cela? Comme vous êtes sérieuse, mais oui, très, très sérieuse,un peu triste, on dirait. (*Il soupire, abandonne lentement les mains frémissantes, puis, se levant, il marche, tout triste à son tour. Enfin, il vient se rasseoir près d'elle.*) Liane, je devine, allez. Tout. Vous ne m'aimez pas, ma pauvre petite.

Liane. — Vous vous trompez.

André. — Vous ne m'aimez pas comme je souhaiterais de l'être. Je ne vous en veux pas.... Est-ce votre faute?... Si votre mère, si votre parrain, si moi-même, n'insistons pas, cruellement parfois, vous laisseriez-vous attendrir?

Liane, fermement. — André, je suis décidée....

André. — A vous marier?. Mais oui, je le vois. (*Avec amertume.*) Et que ce soit avec moi ou avec un autre, n'est-ce pas?

Liane. — Ne soyez pas injuste. Vous seul pouvez me faire accepter cette existence.... différente de celle.... (*Elle penche la tête.*)

André. — Ma pauvre petite!.... Merci tout de même!

Liane. — Je vous fais du chagrin.

André. — Laissez, laissez....

Liane, pensive. — Voyez-vous, contre vos trois volontés si assurées d'elles-mêmes, contre celle de mère, de parrain, contre la vôtre, la mienne faiblit, cède. Je suis vaincue.... Et puis, André, vous m'inspirez tant de confiance, de sécurité. Je suis fière que vous m'ayez choisie.... j'aime votre amour si patient, si délicat.... André, je vous dis la vérité, allez! Vous me croyez?

André, baisant la main de Liane. — Oui, et en dépit de tout, de mes exigences, je suis heureux. J'ai l'avenir, du reste, pour travailler à notre bonheur.

Liane. — L'avenir?... (*Elle regarde au loin.*) L'avenir! N'en parlons pas, voulez-vous?

André. — Au contraire, ma jolie promesse.

Liane, suppliant. — Demain, seulement, vous m'appellerez ainsi.

André. — Dans quelques heures!.... (*La regardant, Liane vient de tressaillir.*) Qu'avez-vous?

Liane. — Ce serrement de cœur, il me reprend. (*Se redressant.*) André, oh! dites-moi, dans les moments très doux de ma vie, est-ce que je serai toujours ainsi torturée,.... oui, torturée! (*Elle porte la main à son cœur. Puis, bas, avec la touchante naïveté d'une enfant très pieuse.*) Dieu m'adresse peut-être des reproches? Il est jaloux.... André, Il ne veut pas!... (*Ses yeux s'illuminent étrangement.*)

André, la prenant avec un respect tendre tout contre lui. — Voyons, voyons, ma petite fille nerveuse, ma jolie nonne chérie, n'ayez pas de ces idées!.... Ne vous faites pas de ces reproches. Chassez tous les doutes, les

tristesses.... Ayez confiance. Tenez, vous ne parlerez plus. Vous lirez dans mes yeux les merveilleuses promesses que mes lèvres vous expriment si mal! (*Mais Liane demeure toute droite, angoissée, pâle. Et la porte s'ouvre, livrant passage à Gabrielle et à Mimi. Elles paraissent émuës, très émuës. Mimi va vivement vers Liane, tandis que Gabrielle fait un signe d'appel à son frère, sans bouger de sa place. Il accourt. Quelques mots s'échangent à voix basse. André recule tout à coup.*)

Scène IX

Les mêmes, Gabrielle, Mimi, puis Jules.

Mimi, s'appuyant câline sur l'épaule de Liane. — Ma chérie, tu nous as fui.... depuis longtemps. (Elle frissonne.)

Liane, la regardant avec attention. — Qu'est-ce que tu as? Mais.... tu sembles toute bouleversée.... Ah! (Elle se relève, voyant Gabrielle et André s'approcher, très pâles. Un affreux pressentiment, non, une douloureuse certitude lui étroit le cœur. Elle chancelle. Un cri déchirant lui échappe.) Ma mère!.. C'est ma mère, n'est-ce pas?

André, la soutenant. — Venez, Liane. Dans un instant, nous serons près d'elle.

Liane, aidée par Gabrielle et André, se dirige vers la porte du fond. Elle faiblit tout à coup, et d'une voix dont l'angoisse déchire l'âme de tous. — Gaby, par-rain devait appeler.... s'il y avait.... urgence!.... Alors!.. (Elle saisit le bras d'André.) André, André, ma mère.... non, non, n'est-ce pas, ne me dites pas cela, ma maman chérie.... André, elle n'est pas.... (*Un sanglot étouffe sa voix. Jules entre à ce moment.*)

André. — Liane,.... venez. Je ne vous quitte pas. Je vous aime.

Gabrielle. — Courage, Liane! (Ils sortent.)

Scène X

Mimi, Jules.

Jules, s'approchant de Mimi, qui est demeurée debout, immobile, la tête penchée. — Dites, Mimi, est-ce que la pauvre Liane a deviné juste?

Mimi, d'un ton rauque. — Oui. Elle arrivera trop tard.

Jules. — Mais c'est terrible! (Il relève doucement la tête de Mimi et voit deux grosses larmes descendre lentement. S'énervant.) Oh! Mimi.... Mimi! (*Il l'entoure de ses bras.*)

Mimi, se raidissant. — Jules, voulez-vous m'accompagner chez Liane?.... Vous communiquerez ensuite avec ma tante. Vous la rassurerez.... Je ne puis, non je ne puis demeurer loin de Liane durant cette longue première nuit.

Jules, attendri. — Je ferai tout ce que vous voudrez. Venez, ma brave, ma sincère petite Mimi!

RIDEAU

Fin du deuxième acte.

(à suivre)

Marie-Claire DAVELUY.

À propos d'une Conférence

C'était dans un coin perdu des Balkans. Un voyageur, romancier Suisse-Français, entra chez un paysan, homme sain et fort, fils de la terre — après avoir causé et regardé autour de lui, il s'approcha de quelques livres et vit sa langue représentée par une littérature licenciée qui traîne dans tous les hôtels à l'étranger et qui fait médiser de la France!

Le voyageur attristé, dit à son hôte: "Vous avez lu ces livres?" — L'homme répondit: "Oui, monsieur". — "Et qu'en avez-vous pensé?" — "Monsieur, les hommes me dégoûtent, !....

Oh! ce cri du cœur!

Le romancier qui écrit un mauvais livre, pour avoir un grand succès de curiosité, pour faire de l'argent, ou encore, parce que pessimiste, il ne voit que le mal et le laid, songe-t-il au mal qu'il peut faire aux âmes simples, aux êtres purs, à tous? n'est-il pas responsable de ses oeuvres?

La pierre, jetée dans un étang, tombe au fond et l'eau se referme sur elle — mais le cercle de petites vagues frissonnantes s'élargit sans cesse et s'en va mourir sur les bords....

Un livre fait toujours de petites vagues dans la foule.... et peut avoir une répercussion infinie.... une épidémie de suicides sévit en Russie, après l'apparition de certaine littérature morbide et destructive!

Le monde est trop petit! Les idées vont d'un bout à l'autre. Donnons-lui de belles idées, de bonnes idées, ne lui donnons que de la beauté! pour faire oublier la laideur.....

M. Vallotton nous a dit de bien belles choses sur la responsabilité de l'écrivain, sur la nécessité d'écrire bon et beau. Pourquoi chercher dans le ruisseau, dans les classes pourries de la société! Pourquoi toujours l'éternel triangle, si rare au fond! et les complications des passions immodérées! alors qu'en se penchant sur le peuple, sur les paysans, sur les hommes sains, sur les belles âmes, et sur ces êtres simple qui sont sublimes sans le savoir! On trouvera des inspirations splendides!

Il nous raconta des faits, des choses, des mots touchants ou héroïques....

La foule a besoin du beau et du bon! Un livre très simple a, en ces dernières années, un formidable succès de librairie: "*Maria Chapdelaine*", de L. Hémon, qui raconte la vie des défricheurs Canadiens, vie dure faite de privations, de travail acharné, d'attente.... vie de l'homme qui fait reculer la forêt et qui meurt à la tâche, bien souvent.

On y sent la fatigue des journées de travail trop longues, l'amour du pays et du sol, l'instinct de l'explorateur, qui veut aller toujours plus loin! la monotonie des longs hivers, l'acceptation patiente de la vie. Mais il n'y a rien là pour l'amateur de romans sensationnels!

Un autre livre: "*Terre de silence*", de Stewart Edward White, fut aussi très aimé à Paris. Et quel contraste! Il faut, qu'au fond des âmes, demeure un be-

soin de silence et de solitude pour qu'un livre pareil soit compris par les gens de ce tourbillon qui est une ville immense!!

Terres de silences, terres du nord, domaine de l'hiver, royaume de neige et de glace, sous le ciel bleu! — nature hostile qui guette l'homme et qui l'écrase s'il est faible! mais dont sa force peut triompher! Tout le charme tragique du Nord, toute sa beauté passent dans ce livre comme un grand vent pur d'hiver!

Quelle joie pour l'âme de constater que de tels livres peuvent avoir autant de succès auprès de la foule, qui prend ce qu'on lui donne! Voilà pourquoi la responsabilité de l'écrivain est si grande!

Après cette interminable parenthèse, revenons à notre ami qui acheva sa conférence en nous disant l'histoire de l'aigle découvert dans un poulailler par un missionnaire d'Afrique. Cet aigle, trouvé tout petit, avait été élevé parmi les poules et s'en trouvait fort bien, hélas! Le prêtre, attristé de cette décadence, achète l'aigle, pour le rendre au ciel. Il le porte dans la campagne et lui donne sa liberté! L'aigle hésite, fait demi-tour et rentre au poulailler! Le prêtre étonné le reprend, va très loin sur la montagne et lui dit: "Aigle, tu appartiens au ciel, va! envolé-toi! — mais l'aigle une seconde fois retourne au poulailler!!

Alors, le prêtre remonte sur la montagne, tourne la tête de l'aigle vers le ciel, lui met les yeux dans le soleil, avec ce cri: "Souviens-toi que tu es un aigle, que tu as des ailes et monte vers la lumière!" Et le soleil réveilla l'instinct sauvage et libre de l'oiseau qui enfin! monta et se perdit dans la clarté d'or.....

Nous avons tous un idéal endormi en nous, des possibilités de nous élever, de faire mieux, de voir plus loin et plus haut! L'effort de s'arracher à la routine, de sortir de l'ornière, nous brise parfois, mais n'ayons pas peur des chutes. Souvenons-nous que nous avons des ailes et regardons le soleil en face! Montons en plein ciel.

La conférence est finie.

La foule sort du Ritz et l'on ne remarque que des expressions souriantes, des visages satisfaits, des voix joyeuses. Celle que j'aime me dit: "on voit que tous viennent d'entendre la bonne parole et comme elle fait du bien".

Banque Provinciale du Canada

**Siège social : 7 et 9, Place d'Armes
MONTREAL**

Capital autorisé..... \$ 5,000,000.00
Capital payé et Réserve..... \$ 5,500,000.00
Actif total (au 30 nov. 1925)..... \$45,219,000.00

Cette banque est la seule au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

**SUCCURSALES DANS LES PROVINCES DE QUEBEC,
D'ONTARIO, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ILE DU
PRINCE-EDOUARD**

Sachons donner le sourire, la bonté, la beauté et le monde sera meilleur. *Non timco, sed spero.* Je ne crains pas, mais j'espère. N'ayons pas peur de l'effort, ayons confiance. Il y aura toujours de la beauté, de la charité, du ciel bleu! il y aura toujours Dieu!

N.-D. des NEIGES.

A LIRE

La Grande Figure du Cardinal Mercier, par l'abbé Jacques Leclercq.

Grand penseur et homme d'action, intimement mêlé aux problèmes contemporains les plus complexes et reflétant avec une pureté d'âme enfantine, l'éternelle sainteté de l'Eglise, tel fut le Cardinal Mercier.

Faire connaître ce caractère et cette forme de sainteté est une bonne oeuvre dont nos lectrices sauront se prévaloir.

La plaquette se vend 25 sous au secrétariat de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, 443, Sherbrooke E.

Le profit en sera attribué aux oeuvres de jeunesse féminine de la Belgique et du Canada.

Au delà des Records

*Des vols audacieux j'ai sonné la diane
Loin des brumes fermant notre étroit horizon,
J'ai lancé dans l'azur mon fier aéroplane
J'ai traversé la voûte encerclant ma prison.*

*Par delà les soleils et l'immense savane
Où les étoiles d'or poussent leur floraison,
Où, des blancheurs des nébuleuses diaphanes
Moutonnent dans l'espace ainsi qu'une toison.*

*J'ai guidé mon essor, moi captive hirondelle,
Dans la cage des sens, moi qui froissais mon aile
Ivre de nostalgie et de désirs de feu,*

*Sur les ailes du cœur, sublime aéroneute
J'ai franchi d'un élan la cime la plus haute,
L'amour aviateur m'a porté jusqu'à Dieu.*

A. CHOSSEGROS, S.J.

Banque Canadienne Nationale

(BANQUE D'HOCHELAGA)

Siège social — Montréal.

Capital versé et réserve, \$11,000,000
Actif total, plus de \$135,000,000

263 succursales au Canada, dont 219 dans la Province de Québec

Filiale en France.

Banque Canadienne Nationale (France)

14, rue Auber, Paris.



Pour le Foyer



Première Ecole ménagère au Canada

(suite)

Ces religieuses se nommaient: Mère Saint-Raphaël, supérieure; les Mères Saint-Henri, François de Paule, Marie de la Nativité, Saint-Alexandre et les Soeurs Saint-Vincent et Saint-Joachim.

Il me semble entendre un "Père Chapdelaine" raconter à la veillée les événements d'un jour si mémorable: la grand'messe solennelle rehaussée par la présence de l'évêque, le sermon donné par le curé d'Hébertville, l'abbé Bruno Leclerc, Vicaire Forain, la bénédiction de la cloche destinée au monastère, puis cette procession dans les chemins pavoisés, ornés de banderoles et même d'arcs de triomphe. Aura-t-il entendu la courte allocution que Monseigneur fit aux religieuses avant que la grille ne se ferme pour toujours et se terminant par ces mots: Jésus, votre époux, vient de prendre possession de cette maison. Entrez sans crainte, entrez avec joie, il est là, il vous attend...

"Impossible d'oublier une belle cérémonie quand une fois on en a été témoin", écrira l'abbé J.-C.-K. Laflamme, dans la Revue Canadienne (septembre 1882). "Il y a dans tout cela quelque chose qui va droit au coeur et vous fait pleurer malgré vous. Où trouver, en dehors du catholicisme, de semblables dévouements? Où trouver autant d'abnégation et de grandeur d'âme?..."

L'un des derniers paragraphes de cet article montre quelle orientation prendrait le cours d'études donné dans ce milieu agricole.

"Les religieuses ont parfaitement compris le sens dans lequel elles doivent surtout diriger l'éducation qui leur est confiée. Dans une de leurs salles, elles vont monter des métiers, installer des rouets, etc., afin que les élèves destinées la plupart à vivre à la campagne, se familiarisent avec les travaux qu'elles seront appelées à faire plus tard. Donner une éducation complète plutôt solide que brillante, telle est la devise du nouveau couvent".

En septembre, vingt-cinq élèves pensionnaires et une cinquantaine d'externes s'inscrivirent. Pendant huit ans, les élèves allèrent, de plus en plus nombreuses, recevoir leur éducation à l'école Ménagère Agricole. C'est ainsi

que fut d'abord appelée l'oeuvre fondée par Mère Saint-Raphaël parce que le programme d'études suivi combinait judicieusement les matières classiques alors enseignées dans les couvents de l'époque avec celles de l'art ménager et de certains travaux agricoles.

Ce programme nouveau rédigé et appliqué par cette religieuse et ses collaboratrices ne fut pas l'oeuvre d'une seule année. Ignorant tout de l'agriculture, Mère Saint-Raphaël se mit immédiatement à étudier cette science dans des traités d'abord, puis profita du savoir de docteurs ès-sciences agricoles, MM. Ed. Barnard et J.-C. Chapais entre autres.

Evangeline Zappa.

(à suivre)

Le Travail

(suite de page 5)

Dans le travail résident le contentement et la joie, ce qui se comprend, qu'il s'agisse de l'ouvrier le plus humble ou du plus grand savant. Le travail est l'éternelle prière, l'éternel rachat que la terre offre à Dieu. Il est le cantique qui s'élève des champs, des fabriques, des bureaux, des écoles. Le travail est la richesse éternelle... la santé du corps, l'hygiène parfaite de l'âme. Bien malheureux ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas travailler!

Dr BOHEMIER.

— Extrait de "Le Travail".

Fédération Nationale St-Jean-Baptiste PENSION POUR DAMES

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 443 Sherbrooke est, coin St-André, peut recevoir quelques pensionnaires qui trouveront un grand confort dans ce local si attrayant pour toute canadienne-française. L'immeuble, situé dans une des plus belles localités de la ville, contient des pièces spacieuses. L'administration met à la disposition des pensionnaires une salle à manger, une buanderie et leur permet, quand elles le désirent, l'accès à la cuisine pour la préparation des aliments.

De plus le petit déjeuner est servi à volonté à celles qui le désirent.

RIX:

Chambres de \$20., \$25., \$30., et \$35. par mois.

Usage du feu: de \$1. à \$3. par mois selon le nombre de repas.

Deux personnes dans une chambre paient 2 dollars supplémentaires sur le prix de la chambre pour les frais d'entretien.

Pour tout renseignement, s'adresser à la Directrice de la maison, 443, Sherbrooke est.

Toute pension est strictement payable d'avance.

Téléphone: EST 3154.

443, Sherbrooke est.

FOYER

Notre-Dame du Bon-Conseil

5035, Delaroche,

Tél. Bélair 3525

(pour dames et jeunes filles)

Chambre et pension: de \$5.50 à \$8.00 par semaine
Chapelle dans la maison.

Bibliothèque, vérandas, salle de récréation, buanderie, machine à coudre à l'usage des pensionnaires.

Service de table individuel.

Eau courante dans chaque chambre.

À LOUER

Tél. UPtown 2187
Résidence: Tél. UPtown 1329**Joseph Sawyer**ARCHITECTE, MESUREUR et
EVALUATEUR.

407, rue Guy — Montréal.

Tél. EST 6400.

329, ONTARIO EST.

J.-B. Baillargeon

Camionnages

La plus grande organisation de transport.

Tél. MAIN 1860

Mlle Hélène Lefebvre

Directrice de la chorale Jeanne Mance.

— PROFESSEUR DE —

*Violon, Violoncelle, Piano,
Orgue, Chant et Solfège.**Préparation aux diplômes.*

Prix modérés. Reçoit à son studio.

719 ouest, rue Saint-Paul.

MONTREAL.

Henry Birks & Son Limited

PHILLIPS SQUARE

Fabrication, Réparation d'articles d'églises.

Insignes de Sociétés, Croix, etc.

Une spécialité de dorure et placage.

P. Roulin & Cie limitée

GROS ET DETAIL

Volailles, Gibier, Oeufs et Plume.

36-39, Marché Bonsecours.

MAIN 7107

Téléphone: BÉlair 0104

G. - J. P A P I L L O N*Manufacturier de fourrures*Notre assortiment est le plus complet
que vous puissiez trouver.

181, ouest, ave. LAURIER,

près avenue du Parc.

Pourquoi 40.000.000?

40.000.000 de pains de Savon Cadum sont
vendus chaque année parce que le Savon
Cadum rigoureusement neutre adoucit
l'épiderme et parce qu'il dure deux fois plus
longtemps que d'autres savons, toute trace
d'humidité ayant été éliminée.

Agence exclusive pour le Canada:

ETABLISSEMENTS M. A. WOLLACKER, Ltée,

533 Rue Bonsecours, Montréal

Téls.: BÉlair 0991-0992.

The Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRERES, props.

53-55-57-59 ouest, Avenue Laurier,
angle St-Urbain.Faites vos achats à nos magasins et épar-
gnez de l'argent.**Dupuis Frères**

"Le Magasin du Peuple"

rue S.-CATHERINE, angle S.-ANDRE

RIEN N'EGALE

LA FARINE RÉGALE

POUR LES PATISSERIES

LA CIE ST. LAWRENCE

FLOUR MILLS

MONTREAL.

MONUMENTS

J. BRUNET LIMITEE675, Chemin Côte-des-Neiges,
MONTREAL.

Tél. WESTmount 2640.

Une visite est sollicitée.

W. LALIBERTE

Successeur de J.-A. Teasdale

Lits de Plumes et Oreillers, aussi Matelas

neufs. — Réparations de tous genres.

Désinfection de Plume et Oreillers

par la vapeur.

157, Visitation, Montréal. EST 1916

Res. 1913 Blvd Gouin — Cal. 4792 M

Maison P. Lemieux

MARCHANDS DE MODES

Amherst 4705 - 885 Mont-Royal Est

3 succursales:
3793, Wellington York 3569 - 1755, Notre-Dame O. West 25842564, St-Hubert
Cal. 2018

Phone Up. 3161 — Phone Est 6320

PUNDE & BOEHM

COIFFEURS PARFUMEURS

Ondulation permanente Nestle

ouvrage de première classe

119, Metcalfe, 262, est, Ste-Catherine

Téléphone: PLateau 5397

Heures de consultations: de 2 h. à 4 h. et
le soir; sur rendez-vous.**Dr Léon Gérin-Lajoie***Ancien assistant étranger à l'hôpital
de Vaugirard, Paris.*Assistant à la clinique gynécologique de
l'hôpital Notre-Dame. — Membre cor-
respondant de la Société Anatomique de
Paris.Spécialité: Maladies des femmes.
3482, avenue du Parc. Montréal.**Mlle Quentin**

Institutrice diplômée

Possédant plusieurs années d'expérience,
donnerait leçons de français, d'anglais,
de comptabilité, d'arithmétique, etc.
à domicile ou chez elle.

443 est, SHERBROOKE.

Téléphone: EST 3154.

55ième Année

"Au Royaume du Tapis"

Tapis — Linoleums — Rideaux

MAISON FILIATRAULT

1459-63, boul. St-Laurent. LANcaster 4970

Hudon-Hébert-Chaput Ltée

IMPORTATION ET GROS

EN ALIMENTATION

18, rue de Bresoles, Montréal, Can.



L'EXAMEN DE VOS YEUX

Nous ne saurions trop insister sur son importance et sur la précision avec laquelle il doit être fait.

Consultez les optométristes de réputation reconnue.

CARRIERE & SÉNÉCAL

Opticiens-Optométristes à l'Hôtel-Dieu.

207 est, rue Ste-Catherine
Tél: Lancaster 7070

VIVE LA CANADIENNE

Parmi les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes, nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage

JEUNES FILLES, JEUNES MERES

Tenez à l'honneur de continuer ce bel exemple. Pour pratiquer l'économie il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

LA BANQUE D'ÉPARGNE

De la Cité et du District de Montréal.

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil quelques petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier.

Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.

Le gérant-général,

A.-P. LESPERANCE.

Bureau principal et seize succursales à Montréal

OUVERT TOUTS LES JOURS, DIMANCHE COMPRIS DE 8.30 A.M. À 10.30 P.M.

Dites-le avec des fleurs

BELMONT FLEURISTE

L.-P. PERRAULT, PROP

Fleurs pour toutes occasions.

BÉLAIR 1644

10, MT-ROYAL OUEST MONTRÉAL.

PHARMACIES MARTINEAU

Angle St-Laurent et Mt-Royal — BELair 1741
Angle St-Laurent et St-Viateur — BELair 2306
Angle St-Denis et Marie-Anne — BELair 6157
Angle Bordeaux et Mt-Royal — BELair 2802
Rue St-Denis (en face de la rue Cherrier)
Tel. Est 1948.

C.-J GRENIER & CIE

Fabricants et Importateurs de CORSETS.

Grand choix de gants pour dames.

401-403 est, Ste-Catherine. Montréal.

LA SEULE ECOLE FRANCAISE DU GENRE EN AMERIQUE.



FONDEE PAR LE GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE QUEBEC.
AFFILIEE A L'UNIVERSITE DE MONTREAL.

COURS DU JOUR :

3 années d'études préparant aux licences en Sciences Commerciales et Comptables. Ces ip ômes donnent droit d'admission aux associations d'experts-comptables.

COURS DU SOIR :

non breux cours libres sur : Comptabilité théorique et pratique, opérations de banque, c rrespondance commerciale anglaise et française, arithmétique, algèbre, économie politique, droit civil, droit commercial, espagnol, italien, allemand, etc.

COURS PAR CORRESPONDANCE AUXQUELS ON PEUT S'INSCRIRE TOUTE L'ANNÉE :

Comptabilité théorique et pratique, supérieure, industrielle, financière, etc.
— Langue anglaise — English letter writing — Busi ess English — Français commercial — Economie politique — Droit commercial.

Le soir et par correspondance. On admet les jeunes gens et les jeunes filles.

BOURSES DU GOUVERNEMENT POUR COURS DU JOUR ET DU SOIR

Découpez et adressez-nous le coupon ci-dessous

ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES DE MONTREAL.

A. 110. Coin Viger et St-Hubert, MONTREAL.

Veillez m'envoyer gratuitement et sans obligation de ma part les renseignements sur vos cours:

() du jour. () du soir. () par correspondance.

Nom..... Adresse.....

Tél.: BELAIR 4482

Neus annonçons à notre clientèle, et au public en général, que tout notre lait provient de vaches ayant subi l'épreuve de la tuberculine, ce qui est une garantie d'un lait non-tuberculeux. Il est en plus parfaitement pasteurisé. C'est donc un lait absolument sain et de haute qualité.

J.-J. JOUBERT

LIMITÉE

4141 rue St-André

18 ouest, boul. St-Joseph Bélaïr 0863

BOULANGERIE

Med. Paquette

Ingrédients de première qualité,

Cuisson soignée,

Prix modérés.

Spécialité: - - Pain Parisien

Pain Kneipp: - Contre la dyspepsie

La plus ancienne boulangerie canadienne-française.